

# ALLIANCE FRANÇAISE D'HYDERABAD

**Auto apprentissage au rendez-vous à notre médiathèque !!!**

**Carnet pédagogique n° 9  
Oct – Déc 2017**

Ce bulletin a pour but de faciliter l'auto-apprentissage chez nos élèves et de mettre en valeur les ressources disponibles dans la médiathèque.

## **Thème : Le travail infantile**



### **Comité de rédaction**

Ligne éditoriale : Ajey Balaji V

Recherche iconographique: Ajey Balaji V

Documentaliste : Mme Sujatha

Rédacteurs étudiants : Ayesha Fatima Hamed, Sameera J, Vibha Sivakumar, Binu Biju, Vijay Mohanraj et Vijay Johnson TATAPUDI, Ranjani Krishnan, Siva Naga Padmavathi.

### **Gamins oubliés, égarés...**

Le sens de l'enfance en Inde recouvre de multiples réalités. L'Inde est un pays de paradoxe dont les citoyens sont à la fois riches et pauvres, éduqués et analphabètes, cultivés et barbares, et surtout, croyants et diaboliques. D'un côté, s'ils sont capables de faire un discours spirituel sur les vertus du dieu-enfant *Prahlad*, l'enfant idéal, de l'autre côté ils peuvent facilement montrer le dos aux enfants qui mendient devant les lieux de religion. Cette dichotomie caractérise bel et bien l'Indien du 21<sup>e</sup> siècle.

Parmi les nombreux problèmes sociaux qui guettent ce pays, le travail infantile et la prostitution par les mineurs sont les deux les plus macabres contre lesquels l'Inde s'acharne. L'UNICEF a publié le 24 octobre 2018 une déclaration selon laquelle le travail des enfants prive ceux-ci du droit d'aller à l'école, les expose à la violence et renforce le cycle de la pauvreté. À cela peut s'ajouter l'exposition précoce au monde adulte par la prostitution forcée. Mais qu'en dit-elle la loi ? Qu'avons-nous légiféré en ce sens ?

L'Inde, où vit un enfant du monde sur cinq, a ratifié la Convention relative aux droits de l'enfant en décembre 1992. La politique du gouvernement consiste à bannir l'emploi des enfants âgés de moins de quatorze ans dans les usines, les mines, et les emplois dangereux, et à réglementer les conditions de travail des enfants dans les autres emplois. La *Loi Travail des Enfants* (Interdiction et Réglementation) de 1986 cherche à atteindre cet objectif de fond. Voilà la faille légale dont profitent les employeurs et les trafiquants. Puisque la notification n'énumère que certains métiers comme le travail dans les abattoirs, imprimeries, concassage de noix de cajou, soudure ... les employeurs se défendent devant le tribunal en faisant preuve que l'enfant n'a été employé que pour réaliser des tâches « légères » comme faire de la broderie, fabriquer des tapis et des allumettes, cueillir des fruits saisonniers, apporter de l'aide domestique. Eh bien, ne dit-on pas que le travail est tel qu'on le fait, la loi est telle qu'on la lit ?

Depuis les dernières deux décennies, la problématique du travail infantile en Inde fait un tapage médiatique dans les mondes occidentaux. Rappelons-nous de cet article paru dans *Sunday Observer*, le journal britannique, qui a accusé le distributeur de vêtements nord-américain GAP d'employer des enfants de 10 et 13 ans dans un atelier de Delhi dans des conditions proches de l'esclavage. Il a fallu un tas d'autres articles et reportages pour que les élus en Inde réagissent. Ils étaient indignés de l'emploi des enfants dans la fabrication des vêtements américains...Petit détour, conscient ou inconscient, nul ne saurait le dire, ces élus se sont livrés à des débats passionnés... pour eux, en effet, il était hors question que les enfants pensent aux marques étrangères, quand on avait le *Swadeshi* et *Swaraj* ? Rions jaune !

Face à ce nonchaloir politique, les mécènes internationaux se voyaient obligés de solliciter



l'intervention des ONG. Nous nous rappellerons plus particulièrement l'implication forte de l'organisme *Bachpan Bachao Andolan* de Kailash Sathiyarathi, lauréat du Prix Nobel, qui a su sauver 87 000 enfants depuis sa création en 1980. Selon les dires de Kailash Sathiyarathi, toutes les huit minutes, un enfant en Inde est enlevé, vendu, forcé dans l'esclavage ou dans la prostitution.

Hélas, le combat d'un seul Kailash suffirait à peine. Lui-même avoue avoir été victime de nombreuses agressions physiques en lui demandant d'abandonner ses projets et de quitter la ville. On se demande de quelle immunité politique réjouissent ces agresseurs !



Photo Crédits: Reuters



Photo credits: India Today

Alors que le combat de Kailash suit son chemin... à huis clos, le silence règne sur l'atelier où les petits doigts grisâtres mélangent le charbon, le soufre et le salpêtre pour faire des feux d'artifice afin que nos *Diwalis* retentissent de joies et de gaietés.

Qui penseraient à ces gamins oubliés, égarés ? Qui leur donneraient la main pour les mener vers d'autres lendemains ?

Ajey Balaji V  
Enseignant - Formateur

## **DES PROVERBES**

Je vous propose de lire les proverbes ci-dessous et de voir si vous arrivez à les comprendre et surtout à vous en souvenir.

### I. **Thème : Le travail**

1. L'homme ne vit pas du nom, mais du travail.
2. À faible champ, fort laboureur.
3. Le travail de la jeunesse fait le repos de la vieillesse.
4. Le plaisir et le vouloir diminuent la peine du travail.
5. Si vous avez un travail où il n'y a pas de complications, vous n'avez pas de travail.
6. Choisis un travail que tu aimes, et tu n'auras pas à travailler un seul jour de ta vie.

### II. **Thème: L'Enfance**

1. L'enfance, c'est l'âge d'or.
2. L'enfance est une tige fragile qui a besoin d'appui.
3. Les graines semées dans l'enfance développent de profondes racines.
4. Sensibilité flagellée dans l'enfance mène à l'intolérance de l'âge mûr.
5. Chagrin d'enfant et rosée du matin n'ont pas de durée.
6. Les enfants ne sont pas des vases que l'on remplit, mais des feux que l'on allume.

### III. **Thème : L'esclavage**

1. La liberté, c'est l'action ; l'esclavage, c'est l'inaction.
2. Liberté efflanquée vaut mieux que gras esclavage.
3. L'esclavage fait des monstres.
4. A l'instant où l'esclave décide qu'il ne sera plus esclave, ses chaînes tombent.
5. Être esclave, c'est avoir une opinion et ne pas pouvoir l'exprimer.
6. Un homme qui ne travaille pas, c'est un esclave des tous ceux qui travaillent.
7. Il suffit de se croire esclave pour l'être en effet.
8. Tremblez devant l'esclave quand il brise sa chaîne.

## **L'esclavage : l'ennemi de l'enfant**

L'esclavage, voilà un mot qui résonne dans l'histoire de l'Inde depuis le temps inconnu. Bien que ce pays soit doté d'un cadre législatif concret pour la protection des droits des enfants, l'esclavage infantile continue à toucher le pays. À qui la faute ? Quand il s'agit de l'esclavage, la première chose à laquelle on pense c'est des trafiquants qui enlèvent les enfants pour les vendre. Mais le sujet d'esclavage est plus profond qu'il peut paraître. Nombreuses en sont les causes et il convient de les analyser en détail.

La pauvreté :

L'Inde est un pays en voie de développement et ici l'esclavage touche, le plus souvent, ceux qui n'ont pas assez de moyens pour soutenir leurs familles. Incapable de changer leur propre situation économique, les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants au travail voire de les vendre.

L'absence de pièces d'identité :

La majorité d'enfants de ces familles n'ont pas de pièces d'identité. Faute de quoi, il est extrêmement difficile aux ONG de prouver au tribunal l'âge du Mineur afin de le faire sortir du travail infantile. Il se peut que les trafiquants aient détruits toute preuve d'identité de certains enfants afin qu'ils ne soient pas sauvés par les militants comme Kailash Sathyarathi, un des lauréats Nobel.

L'ignorance des parents :

Plusieurs études menées par les ONG démontrent que les parents des victimes de l'esclavage, eux-mêmes étant illettrés, vivent dans l'ignorance. Ne comprenant pas les vertus de l'éducation et prenant compte que de leur besoin quotidien financier, ils incitent leurs enfants à gagner du pain pour la famille.

Que faut-il faire alors pour arrêter ce fléau ? Qui viendra au secours de ces victimes ? Les quelques ONG peuvent-ils tous seuls lutter contre ce problème de si grande ampleur ? Enfin, y a-t-il de l'espoir pour ces mineurs qui n'ont connu aucune joie de l'enfance ? Et nos élus ne cessent de faire des éloges sur la progression qu'ils apportent à notre pays ! Quelle ironie !

Ayesha Fatima HAMED, DALF C2

## Lettres paysannes

Mon bébé,

Tu es entré dans ma vie un jour où je ne m'y attendais pas. Ce jour-là, je balayais la cour extérieure de la maison dont j'étais la domestique permanente, et du coup, j'ai remarqué quelques nuages dans le ciel, et, c'était une belle matinée du mois de mai. Madame était allée voir ses copines.

Lorsque je rentrais dans la maison, le balai dans une main et le seau d'eau dans l'autre, je me souvenais de la même sorte de légèreté dans ma tête, une sensation qui n'allait pas. Et j'ai tout de suite compris de ce qui allait m'arriver, et je me suis rendue compte que cette fois-ci, c'était la même boisson qui me donnait du vertige. J'avais la même impression de rêver. Le monde autour de moi se ralentissait, tandis que le visage grimaçant du patron m'approchait. Mes bras ne fonctionnaient pas, donc, j'ai laissé tomber mes affaires de nettoyage. Et je n'avais plus de maîtrise sur mon corps. Je voulais crier, mais aucune voix ne sortait de ma gorge. Ma vision assombrissait, et petit à petit, la lumière du jour s'est éteinte. Je flottais dans le noir absolu. Un déjà-vu... la peur et l'angoisse envahissantes. Je frissonnais. Je cherchais un appui, pour retenir la stabilité, mais en vain. Je flottais, je descendais, j'étais plongée dans un fond inconnu. Et enfin j'ai succombé à l'impuissance.

Quand je me suis réveillée, j'ai ressenti que ma tête brûlait de la migraine, et j'avais le goût amer dans ma bouche. J'avais mal au dos, et entre mes jambes. J'ai remarqué une odeur dégoûtante autour de moi, celle de la sueur du patron.

---

Mon petit,

C'est ainsi que tu es entré dans mon petit ventre. Le jour où j'ai vomi, le patron m'a emmené dans sa belle voiture, très loin de la ville. Et c'était là qu'il m'a abandonnée. J'errais dans les rues de cette ville inconnue sans savoir où aller et où reposer mes pieds lourds et gonflés. Le soleil brûlait ma tête et ma peau, la faim et la soif extrême érodaient mon estomac. Je voulais de l'eau et un petit morceau de pain. A cause de la fatigue, mes pieds et mes jambes retardaient la possibilité de trouver l'asile. Je ne me souviens plus de rien. J'étais tombé dans les pommes. Et je me suis réveillé dans cette petite chambre de ce petit ONG. Etais-je entre les bonnes mains ou étais-je retombée dans un autre piège ? Qui aurait su répondre !

Mon chérubin,

Ils ont dit que j'avais 14 ans. C'était plutôt un chuchotement, entre eux, « elle n'a que 14 ans, pourtant... » Et ils m'ont conseillé d'un avortement clandestin. Mais comment ? Dans un dispensaire sombre, je me suis retrouvée allongée sur la table d'avortement, le docteur et deux infirmières, la bouche et le nez masqués. Comme si j'étais sourde, ils m'avaient demandés une deuxième fois pour mon consentement. Avaient-ils déjà décidé pour moi ? Vraiment ? Ils continuaient à me convaincre, essayant de me décourager, insistants avec leurs idées irraisonnables comme - « vous êtes très jeune, trop petite, sous-alimentée pour devenir mère.... Et alors, le bébé ne pourra pas développer à son potentiel naturel » Et aussi avec des phrases comme - « Souvenez-vous de votre passé, de toutes les misères, toutes les humiliations auxquelles vous étiez subjuguée, voudriez-vous que le bébé ait une vie si pénible ? C'est ça qu'une mère voudra pour son enfant ? » Aïe, aïe, aïe, ces mots me déchiraient...

Personne ne me demande mon avis, ne veut savoir ce que je veux. Et surtout, ils ignorent ton existence, mon gamin, car pour eux, tu n'es pas encore né.

---

Mon petit bâtard,

Je t'aime déjà. Et j'ai choisi ton prénom - *Santosh*, mon bonheur. Tu me donnes de la force de reprendre ma vie, de l'espoir pour construire un avenir avec toi, de l'envie de joie et de bonheur, de l'esprit de revendiquer mon âme. Avec une détermination exceptionnelle, j'ai dit non à l'avortement. Tu naîtras, mon bébé. Je suis fière de toi. Et je te jure que, toi, tu seras fier de moi. Ta naissance est un passage important pour nous deux.

---

Mon héritier,

Oui, il y a de la pauvreté. J'avoue que ça ne sera pas facile pour nous deux. Un voyage à l'étranger, un dîner dans un resto de luxe, tout ça pour moi, c'est au-delà de mes moyens. Pourtant, je te promets une enfance pleine d'innocence, une vie simple et heureuse. Ici dans cet ONG, on me forme pour ma réinsertion, donc, je suis persuadée que je trouverai un emploi dans une usine. En tant qu'apprentie, j'aurai un hébergement simple.

De plus, il y a un centre médical attaché à cet ONG qui s'occupe de tous les besoins médicaux des Abandonnées comme moi. Puis, parce qu'il y a une école gratuite pour les enfants comme toi, tu ne seras pas analphabète comme maman. Également, grâce à un boulot que je trouverai, je te soutiendrai pour tes études supérieures. Et alors, j'envisage un climat tranquille où tu grandiras sans te soucier de rien.

---

Mon enfant,

Je t'écris parce que je te verrai dans quelques mois. Si j'aurais de la chance de connaître ma maman, je lui écrirai une lettre longue. Je lui demanderai pourquoi elle a donné naissance à moi ? Et pourquoi elle n'était pas là pour moi ? Ou était-elle quand on m'a enlevée ? Comment on l'a faite ? Pourquoi maman ne voulait pas me retrouver ? Comment je me suis trouvée en tant que domestique dans une famille si compliquée ? Et surtout, surtout, est qu'elle se souvient de moi toujours ou non ?

---

Mon bambin,

Je souffre de l'absence de ma maman et je pleure. Toi, tu ne connaîtras jamais cette souffrance. Je te jure un âge d'or, plein de sécurité, de bonheur, et d'espoir.

Tendrement,  
Maman

Vibha Sivakumar, DALF- C2



## **CONTRE L'ESCLAVAGE MODERNE – QUELQUES REFLEXIONS**

« Chacun devrait reconnaître et sentir que l'esclavage des enfants existe toujours dans notre monde, dans ses formes les plus laides qui soit » KAILASH SATYARTHI , Lauréat du prix Nobel

### **Des enfants privés d'avenir**

Il y a 4,3 millions d'enfants qui sont forcés de travailler dans le monde. Aucune région du monde n'est épargnée. Une victime d'esclavage sur 4 est un enfant. L'Afrique est le continent le plus touché. Le travail des enfants reste essentiellement cantonné dans l'agriculture (71%), le secteur des services (17,1%) et dans l'industrie (11,1%).

### **Les causes de l'esclavage parmi les enfants**

La pauvreté, l'instabilité politique, le chômage, l'absence de couverture sociale, l'inégalité de genre, la discrimination, le manque d'éducation et la migration sont les causes de l'esclavage moderne parmi les enfants. C'est un défi de la communauté internationale pour enrayer ce phénomène.

### **Les dommages psychologiques**

Les formes modernes de l'esclavage sont diverses et touchent les enfants de façon cruelles et le travail abusif a des conséquences désastreuses sur les enfants. Les dommages psychologiques sur les enfants sont souvent irrémédiables.

### **Comment lutter contre cette menace?**

Il faut carrément refuser d'acheter des produits fabriqués par des enfants. Il faut sensibiliser les entreprises et, de surcroît, rendre l'école gratuite et obligatoire.

« Le jeu, c'est le métier de l'enfant » a dit Maria Montessori. Donc, c'est ce métier qu'il faut aux enfants du monde, non celui des adultes !

## Citations et proverbes – l'art de parler concisément

### L'Enfant

1. **Les enfants ont de petites épaules très fragiles ; on ne doit pas mettre de responsabilités sur ces petites épaules-là, sinon elles plient.** Citation de Jean Dutourd
2. **Un enfant sans mère est comme un curry sans oignons.** Proverbe indien
3. **Dans une maison pleine d'enfants, le diable n'entre pas.** Proverbe kurde
4. **Il faut être enfant dans l'enfance pour être raisonnable dans l'âge de la raison.** Proverbe latin
5. **Les larmes d'un enfant son sacrées, nul ne doit les faire couler.** Proverbe français

### L'esclavage

1. **Réduire un homme à l'esclavage, l'acheter, le vendre, le retenir dans la servitude, ce sont de véritables crimes, et des crimes pires que le vol.** Citation de Nicolas de Condorcet
2. **L'esclavage n'est que le fruit de la violence et de l'injustice, ou tout au plus de la misère, dont la cruauté profite.** Citation de Jean Baptiste Blanchard
3. **Nous et nos enfants sommes nés pour mourir, mais aucun de nous n'est né pour être esclave.** Citation de Laurence Sterne
4. **L'esclavage est pire que tous les maux réunis ensemble.** Citation de Plaute
5. **Partout où il y a esclavage, il ne peut y avoir éducation.** Citation de Pierre Choderlos de Laclos

## Expressions idiomatiques – l'art de maîtriser la langue

Les enfants sont des **prunelles de nos yeux, il n'en est pas question** qu'ils soient rendus à l'esclavage.

Les organisations bénévoles pour la protection d'enfants s'acharnent **contre vents et marées** d'esclavage d'enfants afin de les secourir.

Les chiffres d'enfants enlevés toutes les 8 minutes dans le monde sont tellement terrifiantes que **c'est une pilule dure à avaler.**

Vijay Mohanraj et Vijay Johnson TATAPUDI, DALF-C2

## **L'esclavage - une malédiction sans sursis**

« Les enfants sont les ressources les plus valables » - Herbert Hoover, le 31<sup>e</sup> Président des États-Unis. Ils sont un réservoir d'imagination, d'espoir et d'amour. Or, aujourd'hui, cette phrase est mal interprétée. Les enfants sont devenus « une ressource humaine et matérielle » propice pour la thésaurisation de profits. Bienvenue au monde de l'esclavage.

En Inde, ce sujet reste tacite. Le problème s'est aggravé à tel point qu'il est devenu une filière rentable. Le coût faible d'une main-d'œuvre en combinaison avec l'inefficacité de notre système légal et judiciaire exacerbe ce problème. En résultat, en dépit des efforts de nombreuses organisations non gouvernementales, les enfants demeurent le visage caché de plusieurs industries, souvent nocives, comme les feux d'artifices, l'exploitation minière et le travail domestique.

En effet, un chiffre sidérant d'enfants sont souvent contraints à la mendicité et à la prostitution. C'est indiscutable que ces travaux restreignent leur développement physique et mental. En outre, et le pire, ceux-ci les privent de leur dignité, leur liberté d'être un enfant et d'avoir une enfance.

Depuis les décennies, l'histoire de l'homme traite un enfant de moins de 17 ans comme un facteur clé du bien-être familial en différentes manières. Pourtant, en citant la pauvreté, la victimisation perdure. Donc, le travail infantile est devenu incontournable. De plus, les zones rurales et la classe défavorisée sont dépourvues des dispositifs scolaires. Un rapport publié par l'UNICEF avant quelques années met ce scénario en perspective. L'accès aux écoles est une tâche herculéenne et les coûts sont inabordables. Les aménagements restent un rêve. Par conséquent, les parents trouvent que l'école est trop exigeante voire inutile.

Une autre observation met l'accent sur la raison d'accroissement de travail des filles; doublons le chiffre. L'UNICEF remarque qu'autour du monde, l'éducation des filles reste au fond de la hiérarchie. Des parents, possédant des ressources élémentaires, préfèrent l'éducation d'un garçon alors qu'une fille est considérée idéale pour le travail domestique. Malheureusement, ces stéréotypes demeurent encore incrustés dans la société. De surcroît, les filles sont souvent les victimes de harcèlement aux écoles et donc, se trouvent sur le carreau, purement à l'issue de leur condition féminine.

Cette prolifération de travail infantile est aussi le résultat négatif d'une économie en pleine expansion. Ce boom a provoqué la propagation du développement du secteur informel. Tandis que le secteur formel incorpore les réglementations, le secteur non-structuré est dénué de ces règles. Donc, avec la hausse de demande, le dernier se trouvent dans le premier plan en recrutant des enfants dans le but d'accumuler des profits.

Depuis 1979, le gouvernement en Inde a légiféré nombreuses lois pour que cette injustice devienne un phénomène antédiluvien. En outre, les politiques et programmes ont été édictés afin de réhabiliter les enfants travaillant dans un environnement nocif. En ce moment, il y a des lois en vigueur qui régulent les conditions de travail des enfants. Cependant, ils restent lettre morte et les tentatives sont plutôt infructueuses. Ainsi, la question redoutée de million de dollars - avons-nous atteint une impasse quant à la lutte contre ce fléau social?

Ranjani Krishnan, DALF – C2

*Un débat, pas si facile...*

SYLVIE : Salut, Jean. Comment ça va !

JEAN : Salut, Sylvie. Ça va bien ! Et toi ?

SYLVIE : Très bien. Merci, mais pourquoi tu as l'air triste ?

JEAN : J'aurai à faire un débat ce samedi. Mais, je n'ai fait aucune préparation pour ça. Ça me fait peur maintenant.

SYLVIE : Quel est le sujet du débat ? Peut-être que je peux t'aider.

JEAN : C'est sur l'esclavage des enfants.

SYLVIE : Ah ! C'est un sujet qui fait couler l'encre dans les journaux. N'est-ce pas ? Mais, dis-moi, c'est quoi le problème ?

JEAN : Ben, le vocabulaire! Je n'ai trouvé que quelques mots mais c'est insuffisant. Le professeur va certainement attendre un débat riche en vocabulaire et en idées. Tu ne crois pas ?

SYLVIE : Si, si, si. D'abord, lis-moi ce que tu as noté et puis on verra. Vas-y !

JEAN : Tiens, les mots comme **l'esclavage, l'esclave, le kidnapping, le cercle vicieux d'esclavage.**

SYLVIE : Tu as trouvé des mots bien contextuels. Mais je te conseille d'enrichir ta liste un peu. Utilise les mots comme **les racines d'esclavage, l'origine d'esclavage, les différentes méthodes d'esclavage : enfants soldats, prostitution, pornographie, travail forcé, trafic, activités illicites.**

JEAN : Tu as raison. Pourquoi je n'ai pas pensé à ces mots-là ? Je parlerai aussi **des secteurs comme l'agriculture, les industries de la cigarette, de la soie ou des tapis, et des ateliers de tissage, des poteries, des tanneries etc.** qui sont très importants quand on parle de l'esclavage.

SYLVIE : Tout à fait. Tu présenteras le point de vue **des lois, des ONG, de l'UNICEF, de l'OIT (L'organisation Internationale du travail), et des pays qui ont banni « le travail forcé ».** Déjà, tu as plusieurs pistes. Tu vois ?

JEAN : Ah, oui, certainement. Ben, merci beaucoup pour ces mots « précieux ».

Sylvie : De rien ! Salut.